CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 20 mars 2026. « Bovary Madame » (d'après Flaubert) dans une mise en scène de Christophe HONORE

Et si Emma Bovary n'était pas morte ? Et si, au lieu de succomber à l'arsenic, elle avait choisi de rejouer le film de sa vie, non plus dans l'étouffement d'une province bourgeoise, mais sous les projecteurs d'un cirque forain ? C'est le pari audacieux et follement réjouissant que fait Christophe Honoré avec « *Bovary Madame* » , création-événement actuellement à l'affiche du Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt. Loin d'une adaptation sage et respectueuse, le metteur en scène s'empare du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert pour en faire un objet scénique hybride, vertigineux et profondément émouvant, où le théâtre, la vidéo, la musique et les arts du cirque se répondent avec une énergie communicative.

D'emblée, le spectateur est plongé dans un univers onirique et immersif. La scénographie joue avec les codes du cirque et du théâtre pour créer un espace à la fois intime et spectaculaire. Les agrès, les tissus suspendus et les jeux de lumière – tour à tour bleutés et dorés – évoquent la cage

dorée de l’ennui bourgeois autant que l’élan désespéré vers la liberté. Les décors mobiles, tantôt salon provincial, tantôt arène circassienne, soulignent la dualité d’Emma, tiraillée entre conformisme et révolte. Cette inspiration circassienne n’est pas anodine : elle renvoie explicitement à *« Lola Montès »* de Max Ophuls, film culte où une femme, elle aussi prisonnière des regards et des attentes, se bat pour exister. Comme Lola, Emma Bovary devient ici une funambule, une acrobate de sa propre vie, cherchant à échapper à la chute annoncée. Cette référence cinématographique, subtilement intégrée, ajoute une dimension tragique et lyrique à la pièce, tout en ancrant le récit dans une modernité vibrante.



Il faut saluer la performance de la troupe, dont la complicité et l’énergie font des merveilles. **Ludivine Sagnier**, dans le rôle d’Emma, est tout simplement royale. Elle porte sur ses

épaules l’adaptation avec une force et une liberté bouleversantes, passant de la vulnérabilité à la révolte avec une grâce qui ne quitte jamais la scène. Face à elle, **Marlène Saldana** incarne une Madame Loyale aussi imposante que dérangeante, véritable meneuse de revue qui orchestre le destin d’Emma d’une voix forte, telle une dompteuse face à un animal de foire. **Jean-Charles Clichet** campe un Charles Bovary touchant d’impuissance, tandis que **Harrison Arévalo** (Rodolphe) et **Davide Rao** (Léon) donnent corps aux amants, l’un en lanceur de couteaux, l’autre en clerc de notaire libre comme l’air. La troupe est complétée par **Julien Honoré** et **Stéphane Roger**, dont la polyvalence fait merveille dans ce dispositif exigeant.



Christophe Honoré revendique, dès le titre, la distance qu’il prend avec le roman. Il ne s’agit pas d’une version littérale et réaliste, ni d’une actualisation forcée qui ferait d’Emma

une « *virago féministe* ». Il lui a simplement rendu sa liberté dans un show théâtral circassien qui exalte l'écriture unique de Flaubert. La mise en scène joue entre fidélité et détournement, entre respect du texte et liberté totale. Le spectacle interroge ce que veut dire être une femme, aimer, rêver, s'ennuyer, se révolter. Emma n'est plus seulement l'héroïne enfermée dans son ennui provincial : elle devient une femme d'aujourd'hui, libre, contradictoire, vibrante. On la voit dans un étroit et long couloir immaculé remplacer un bouquet de fleurs dans un vase, comme une once d'espoir. Mais cette Emma-là ne se suicide pas ; elle choisit de vivre, de rejouer sa vie, de faire face à ses désirs et à ses choix. C'est une véritable ode à l'émancipation, portée par une héroïne qui « *n'a jamais renoncé à son destin* ». L'usage de la vidéo, des musiques contemporaines (de Justin Timberlake à Led Zeppelin, en passant par Sylvie Vartan) et des scènes de nu participe de cette énergie folle. Les caméras s'attardent sur les formes, les gros plans fixent les émotions, et les comédiens communiquent à l'aide de micros, créant une proximité troublante avec le public. Ce dispositif, parfois jugé inégal, n'en reste pas moins bourré d'idées et emporte le spectateur dans un tourbillon où le grotesque côtoie le sublime.

En transformant le roman en spectacle vivant, **Christophe Honoré** signe une traversée joyeuse, émouvante et parfois cruelle de nos passions humaines. « *Bovary Madame* » se pose comme une réinvention nécessaire, un objet théâtral total qui rend hommage à la structure de Flaubert tout en proposant une héroïne forte et combative. Porté par une troupe exceptionnelle et une direction artistique flamboyante, ce « *Big Bovary Circus* » est une invitation à voir Emma autrement, à l'aimer pour sa révolte et sa soif de vivre. Une réussite éclatante, à n'en pas douter, qui confirme, s'il en était besoin, que Christophe Honoré est l'un des créateurs les plus audacieux de notre temps.

CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 20 mars 2026. « Bovary Madame » (d’après Flaubert) dans une mise en scène de Christophe HONORE. Crédit photo (c) droits réservés